

Par Guy Konopnicki

## Bas les pattes sur Betty Boop !

**L**orsque les Studios Fleischer lancèrent le personnage de Betty Boop, les ligues de vertus et les prédicateurs pudibonds se déchaînèrent contre l'image de la femme portée par le dessin animé, fût-il destiné aux adultes. Cela se passait aux Etats-Unis, en 1930, au cœur de la Grande Dépression. En France, le 9 août 2017, le tribunal administratif de Strasbourg vient d'ordonner le démontage sous huitaine d'un panneau représentant une Betty Boop « lascive », et de 65 images de femmes jugées offensantes. A l'origine de ce jugement, une initiative d'une commune du Haut-Rhin, Dannemarie, qui entendait célébrer l'année de la femme, en installant des panneaux sur la voie publique. Rien de particulièrement choquant dans cette exposition de différentes visions de la féminité, empruntées au cinéma, aux journaux sur papier glacé ou à la publicité. Mais une association nommée Les Effrontées, qui se revendique du féminisme, s'en est allée saisir la justice, au motif que ces représentations des femmes étaient offensantes.

**Les unes, comme Betty Boop, éveillaient le désir, d'autres apparaissaient en tant que mères, si ce n'était, à la veille de le devenir, avec une silhouette arrondie. La preuve que cette manière de montrer les femmes était offensante résidait, selon cette association, dans l'absence d'images équivalentes représentant des hommes. Il est vrai que la grossesse d'un homme n'a jamais été montrée, à l'exception de celle de Marcello Mastroianni, dans un film de Jacques Demy.**

Cependant, si la représentation de la maternité constitue une offense aux femmes, il faudra de toute urgence expurger le Louvre, les Offices de Florence, presque tous les musées du monde et un nombre incalculable d'églises. On y trouve des tableaux représentant une nommée Marie, portant ou allaitant l'enfant Jésus. Les féministes ont, certes, toutes les raisons de se révolter contre cette vision de la femme portée par la tradition chrétienne, mais

curantiste, il s'est trouvé des fanatiques pour briser les aphrodités et les vénus.

**Au nom de Dieu, sous toutes ses formes, les censeurs ont toujours cherché à interdire la féminité sexuée. A Dannemarie, le bas des reins de Betty Boop doit disparaître, cette fois, au nom d'un féminisme qui prétend lutter contre l'asservissement sexuel des femmes. Comme si l'interdit n'était pas une autre forme de la répression sexuelle, pour**

les femmes comme pour les hommes. Au passage, on voudrait nous faire croire que les images incitent à la violence masculine. Car cet argument proprement sidérant a été développé par ces dames qui se veulent effrontées. Il est pourtant des pays où toute représentation des femmes est interdite. Non seulement la violence contre les femmes n'y a pas disparu, mais elle constitue la base de la vie sociale. Ce n'est pas l'image qui génère la violence, mais son absence. On peut critiquer telle ou telle



il se trouve que nous lui devons quelques chefs-d'œuvre. Au demeurant, les images de femmes aux formes maternelles sont apparues bien avant le christianisme, si bien qu'il faudra également censurer ces vénus callipyges surgies de la nuit des temps.

Quant aux représentations par trop suggestives, dont on ne saurait contester l'abus par la publicité, il semble difficile de les exclure de notre champ de vision. A moins d'interdire toute image des femmes. Même quand l'origine du monde selon Courbet n'est pas visible, l'art, depuis la statuaire grecque, n'a de cesse d'offenser la vertu. Dans toutes les périodes de régression obs-

représentation, mais fort heureusement, dans notre société, les femmes sont visibles. En appeler à la censure, saisir un tribunal, quand on prétend lutter pour l'émancipation de la moitié de l'humanité, ce n'est pas seulement se tromper de combat. On ne saurait mieux se joindre à la cohorte des cagots et des tartufes, effarés à la vue d'un sein. Les féministes ont sans nul doute le droit de contester la manière dont la ville de Dannemarie conçoit la place des femmes dans la société. Des réseaux sociaux aux bons vieux tracts de papier, les moyens ne manquent pas. En appeler à la justice et exiger la censure relève d'une démarche liberticide. ■